

HISTORIQUE

# La Dramaturge

GAËLLE MAGNIER

Gaëlle Magnier

La Dramaturge

© Gaëlle Magnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0906-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



## Prologue

Les lourds rideaux de pourpre s'ouvrent sur la ville de Londres. Le coryphée résonne. L'histoire que vous vous apprêtez à voir prend racine au milieu du XIXe siècle.

Victoria a 31 ans. Elle a été couronnée reine d'Angleterre treize ans plus tôt. Peu de temps s'est écoulé, juste assez pour que la jeune Aidan, âgée de huit ans, n'ait connu qu'elle comme souveraine. Une femme dont la personnalité forte inspire le respect et l'admiration de la fillette.

Aidan se trouve dans la boutique de son père. Jonathan Taylor est le meilleur tailleur de Covent Garden, de la ville entière selon certains, même si la concurrence est rude. Il gagne bien sa vie, sa femme et ses cinq enfants ne meurent pas de faim. Ils auraient pu vivre dans le luxe si la fratrie avait été moins nombreuse, mais le couple désirait une fille.

Bethany est une personne charmante, douce et travailleuse. Avec quatre garçons, elle a pourtant dû s'endurcir rapidement afin de leur inculquer la discipline dont ils avaient besoin. L'aîné, Andrew, peu attiré par les belles étoffes, a commencé des études de médecine. Sa petite sœur est la prunelle de ses yeux. C'est lui qui lui a appris à survivre au quotidien avec ses deux plus jeunes frères, Walter et Stanley. Grâce à Andrew, Aidan sait à présent s'imposer et se faire respecter. Jared, plus proche d'Andrew par l'âge, suit les traces de son père qui lui enseigne le métier de tailleur. Peut-être profitera-t-il de la bonne santé de ses parents pour partir étudier à Paris ? En attendant, il prend son mal en patience en dessinant la plupart des modèles de vêtements proposés aux clients et clientes. Il a un don pour le stylisme. Tous s'accordent à croire qu'il saura se faire un nom dans le monde de la mode.

Oh, mais regardez, une élégante aristocrate vient d'entrer dans la boutique de Jonathan Taylor. Il semblerait bien que cela soit une habituée. Observons de plus près...



— M. Taylor ? Où est donc cette charmante jeune fille ? J'ai une excellente nouvelle à lui annoncer !

Lorsque Aidan sortit de l'arrière-boutique où elle découpait du tissu pour la confection des cravates et étoles, la cliente écarta les bras avec un sourire bienveillant sur les lèvres. L'enfant effectua une révérence gracieuse, bien que rapide, et s'approcha d'elle, se demandant bien ce qu'une dame aussi élégante avait à lui dire. Cette dernière leur rendait régulièrement visite et, chaque fois, la fillette lui parlait du livre qu'elle était en train de lire. De Sophocle à Shakespeare, en passant par Jane Austen que la cliente lui avait recommandé, autant de classiques que d'œuvres contemporaines tombaient entre ses mains et la petite se délectait de chaque mot imprimé sur le papier. Sa curiosité n'avait pas de limites, mais sa préférence allait au théâtre dont elle redécouvrait ses pièces favorites avec plaisir lorsqu'elle avait l'occasion de les relire.

— Ma chère Aidan, tu vas être ravie de la nouvelle que je t'apporte ! s'exclama la dame. Mon époux et moi-même avons convenu que tu pourrais venir une fois par mois pour explorer notre bibliothèque. Tu pourras emprunter tous les livres qui te plairont à condition que tu ne les abîmes pas.

La fillette écarquilla les yeux. Elle ne s'y attendait pas. Noël semblait arriver avant l'heure. Elle qui avait à peine cinq ouvrages en tout et pour tout dans son meuble dédié à la lecture, elle qui obtenait avec tant de restrictions ceux de son institutrice, était autorisée à consulter la totalité des livres d'une famille de la haute société. Combien en avaient-ils ? Les murs entiers étaient-ils tapissés de bibliothèques ? Elle n'en revenait pas. Le regard qu'elle posa sur la femme était plein d'une reconnaissance impossible à exprimer. Peut-être que des mots suffiraient pour commencer. Sous le choc, elle les oubliait déjà. Son père fit les gros yeux et, voyant qu'elle ne réagissait pas, lui donna un léger coup de coude discret dans le dos pour la ramener sur terre. La fillette sembla se réanimer. Son sourire s'élargit, elle fit une nouvelle révérence, aussi brève que la première,

mais tout aussi gracieuse.

— Je remercie Madame et Monsieur pour l'honneur qu'ils me font. Soyez certains que j'emploierai ces lectures à un bon usage et que je prendrai grand soin des exemplaires que vous me confierez, répondit Aidan avec toute la politesse que la situation réclamait.

— Allons, allons, ne soit pas si formelle avec moi. Tu es une enfant charmante. Dans ce monde, il te faudra braver bien des difficultés pour arriver à te faire une place. Mais, quels que soient tes rêves, surtout, ne les abandonne pas. C'est ce que je veux que tu retiennes à travers tes lectures.

Le regard de Aidan était déterminé. Elle cligna des yeux, mais ne bougea pas. Bien au contraire, son menton était haut et fier. À huit ans, entourée de quatre frères, elle avait déjà compris qu'être une femme ne facilitait pas le quotidien. Depuis qu'elle avait rencontré cette cliente, ses pensées s'étaient nourries d'une volonté différente des enfants de son âge. Elle voulait être quelqu'un, ne pas être considérée comme « la fille de », « la sœur de » ou « l'épouse de ». Ce jour-là, elle prit la décision solennelle que cet obstacle, être une femme, n'en serait pas un, jamais. Quoi qu'elle fasse : se marier, gérer la boutique de son père, simplement y travailler ou faire tout autre chose. Elle était convaincue qu'elle parviendrait à ses fins, qu'elle aurait la vie qu'elle choisirait de vivre.



Le soir, sous ses draps de coton brut, la fillette ne put s'empêcher de penser à son futur. Elle n'était pas si mal lotie, elle le reconnaissait volontiers. Elle ne se destinait pas à un avenir de service dans une maison de l'aristocratie. Elle échappait à la servitude, ce n'était pas le cas de tous les enfants de la ville. Elle était privilégiée et en avait conscience. Son père étant un tailleur dont la réputation n'était plus à faire, comme son grand-père avant lui, elle aurait droit à une dot pour son mariage, sa mère le lui avait assuré. Pourtant, elle avait du mal à envisager l'union conjugale comme unique but dans sa vie. Sans écarter l'idée de trouver un homme charmant qui ferait battre son cœur romantique, elle voulait simplement que son existence ne se résume pas à cela. Elle désirait plus. Elle désirait une passion à elle.

Pour la sixième fois depuis qu'elle savait ses lettres, elle referma la dernière page de son exemplaire de *Songe d'une nuit d'été* dans lequel son personnage favori, Titania, était la reine des fées. Elle l'imaginait grande et majestueuse avec une épaisse chevelure d'ébène tombant en une cascade de boucles serrées sur ses hanches larges. Ses yeux verts éclairaient un visage mat sur lequel un sourire conquérant lui affirmait « Tu peux le faire ».

La mèche de sa bougie finit par s'éteindre seule alors que l'enfant plongeait dans un rêve où des êtres invisibles l'appelaient Titania.



— Es-tu sûr que l'on peut accepter cette offre ? demanda Bethany, inquiète, installée dans la cuisine, une tasse de thé fumant devant elle.

— Pourquoi pas ? répondit le tailleur. C'est une cliente fidèle depuis une bonne dizaine d'années. En plus de ses robes, elle achète toujours une cravate à son époux ou son fils et des rubans pour sa fille. Non, on ne peut pas vraiment refuser, ce serait l'insulter. Et puis, c'est une belle occasion pour Aidan.

Jonathan Taylor marqua une pause, réfléchissant aux pour et aux contre d'une telle situation. Il n'était pas courant qu'une famille de cette notoriété, dont le mari faisait partie des pairs du royaume, fasse un geste si généreux. Les Taylor étaient des tailleurs ; or, aussi bourgeois fussent-ils, ils n'appartenaient pas au monde de l'aristocratie anglaise. La proposition était une occasion unique pour leur fille de s'élever dans la société. Le nom de la cliente n'avait jamais été entaché par un scandale. Rien ne justifiait l'inquiétude de Bethany.

— Laissez Aidan y aller, intervint Andrew. Elle adore lire, nous n'avons pas les moyens de lui acheter tous les ouvrages qu'elle veut, encore moins si Jared part étudier à Paris. Ce n'est pas non plus à l'école qu'ils lui feront connaître Sophocle, alors... laissez-la y aller. En quoi est-ce que cela peut lui faire du mal ?

L'aîné venait de rentrer à la boutique après avoir passé la soirée avec des amis. Sans être ivre, il n'était pas non plus sobre ce qui contraria Bethany. Ses sourcils se touchèrent presque tant elle les fronça en le dévisageant.

— Si tu as bu, tu n’as pas ton mot à dire ! rétorqua-t-elle vivement.

Andrew haussa les épaules. Sa mère n’avait jamais toléré un seul écart de comportement de sa part. Maintenant qu’il avait vingt et un ans, elle n’avait toujours pas pris conscience qu’il était devenu un jeune homme raisonnable à l’avenir prometteur. Il préféra ne pas lui répondre pour éviter une dispute. S’il lui disait qu’ils avaient fêté le départ d’un ami venant de s’engager sur le *Queen Victoria*, bâtiment qui devait appareiller le lendemain, elle ne l’aurait sans doute pas cru. Il s’assit donc simplement à côté d’elle et prit sa main dans la sienne.

— Aidan est intelligente. Il faut la laisser s’instruire si elle en a l’occasion. Laisse-la y aller. Je me chargerai de l’accompagner et de la ramener si ça peut te rassurer.

Jonathan observa son fils, un léger sourire aux lèvres. S’il regrettait de ne pas être suffisamment présent pour ses enfants et surtout pour sa cadette à cause de son travail, il était au courant qu’Andrew veillait au grain. Il attendait fièrement le jour où son aîné finirait ses études de médecine pour annoncer qu’ils avaient un docteur dans la famille.

Bethany leva des yeux fatigués sur Andrew. Elle avait toujours voulu le meilleur pour lui et avait été sévère en conséquence. Pourtant, elle savait qu’il avait un bon fond, qu’il était un jeune homme sensé. S’ils pensaient qu’il s’agissait d’une opportunité pour Aidan, elle mettrait de côté ses craintes. Elle finit par se ranger de leur côté avec l’espoir de prendre la bonne décision.



Les rideaux pourpres retombent avec lourdeur sur la scène. Avant le prochain acte, les chuchotements s’éveillent. On suppose. On se projette. On se demande ce que cette enfant choisira de devenir.

Quatre années durant, Aidan se rendit chez cette aristocrate pour flâner entre les rayonnages de reliures de cuir, se nourrir de mots et s’enivrer d’imaginaire. Elle passa beaucoup d’après-midi dans cette bibliothèque qui demeura gravée dans sa mémoire. Mais les habitudes s’étiolant, cet arrangement prit fin. La dame cessa de venir à la boutique. Les Taylor ne revirent plus leur cliente préférée. Et un jour, le portail de la belle maison qui abritait le paradis de Aidan

resta clos et ne se rouvrit jamais.

Le temps passa. Il effaça lentement le regard de cette généreuse lady des souvenirs riches et bien remplis de l'enfant, dissipa le visage de son mari, de son fils et de sa fille qu'elle avait croisé à peine quelques fois, dilua dans un brouillard opaque les murs de la demeure, masqua la porte solide et son heurtoir de cuivre. Seuls persistaient en sa mémoire les rangées entières de livres, le fauteuil immense dans lequel elle s'asseyait des heures pour tourner des pages, les titres dorés sur les dos scintillants dans un dernier rayon de soleil avant le crépuscule.

Une dizaine d'années s'écoula avant que...



## I

La fumée avait envahi la dernière salle de la fumerie d’opium depuis de nombreuses heures déjà. La pièce commune était comble, tous les lits étaient occupés. Xian Yu avait réussi à faire fleurir son négoce en proposant aux plus fortunés un espace privé et luxueux qui permettait de les distinguer de la masse. Moyennant finance, bien évidemment. Au cœur de l’établissement du Jade Bleu, il l’avait appelé le Paradis Pourpre, instaurant un code que seuls les initiés reconnaissaient et partageaient.

Ce salon richement décoré pouvait accueillir cinq personnes. Du moins cinq clients, car s’il leur prenait des envies particulières tout en savourant le meilleur opium de la ville, il ne faisait aucun doute qu’ils avaient droit à de la compagnie. Féminine, masculine, c’était au bon vouloir de ces messieurs. Xian Yu n’était pas là pour juger, mais pour encaisser. Pour correspondre aux goûts de la clientèle visée, il avait fait installer une tapisserie bordeaux aux arabesques d’or représentant avec subtilité les dragons de son pays d’origine. Un peu exotique, mais c’était ce que les habitués cherchaient en entrant dans son établissement. Comme si un dragon sur un mur était la preuve de la qualité du produit. Pour autant, il ne lésinait pas non plus sur cette qualité, surtout pour les usagers du Paradis Pourpre dont il faisait tester systématiquement la marchandise. Lui n’y touchait pas, c’était un principe auquel il ne dérogeait jamais.

Depuis la victoire britannique et la signature de la convention de Pékin, cinq ans plus tôt, Xian Yu avait su tirer parti de ce commerce lucratif et très à la mode chez les jeunes aristocrates à l’ennui facile. Pour preuve, l’un d’entre eux était en ce moment même au Paradis Pourpre, un habitué de la maison. Il l’appréciait bien, ce petit. Il avait l’air complètement perdu avec son regard dans lequel dansait l’absence d’envie. Xian Yu se félicitait de le voir sourire lorsqu’il